

## EQUIPE MECANO 4L TROPHY

*« Le 4L Trophy, un raid qui n'a pas fini de faire parler de lui. »*

La première édition, il y a 22 ans, réunissait une vingtaine de 4L. C'est aujourd'hui environ 1200 voitures qui s'élancent, pour une dizaine de jours, dans cette course à but humanitaire à travers le Maroc. Un départ de St Jean de Luz, le 21 février 2019, a permis à tous de mettre la main à la pâte. Parmi l'organisation du 4L trophy, une équipe de huit « aficionados » de la mécanique issus d'ISAAC (Bac Pro auto et VI, BTS MVVTR et BTS MCI) : Jean-charles PLISSON, William GAUVREAU, Remi, Thomas, Marouan, Dylan, Corentin et Théo. Elèves et professeurs dans la même aventure qui laissera peu de temps pour le sommeil, mais des kilomètres de souvenirs. Une aventure à la fois sur le plan humain et technique. Au rendez-vous de l'esprit d'équipe, de l'entraide et du dépassement de soi, chacun va répondre présent. Après des nuits au milieu du désert, la frontale comme alliée, face aux tempêtes de sable, des manœuvres et des dépannages les plus improbables, ce monument de la mécanique française n'a plus de secret pour personne. Vivement la prochaine édition pour revivre cette expédition unique en son genre !

Encore un grand bravo à nos étudiants qui se sont fait remarquer l'an passé par les organisateurs du bivouac mécanique, pour leur implication sans limite (25 heures sans dormir), leur bonne humeur et leur savoir faire.

R.TARTAT





## Récit du 4 trophy 2013

### **Le 4L Trophy, vu par l'équipe « mécaniciens » d'Isaac de l'Etoile**

C'est sur le parking du Futuroscope que le verdict tombe, ce 13 février 2013, pour l'ensemble des participants issus du Nord de la France. Les contrôles techniques dévoilent les premières surprises, mauvaises pour les moins prévoyants. Les conditions préalables sont incontournables et chacun en prend la mesure. Au côté de trente autres officiels, huit aventuriers mécaniciens issus d'Isaac sont sur le pont pour assurer ces contrôles : Ronan Tartat, Jean-Luc Lecire, Sylvain, Jérémy, Pierre, Thomas, Vincent et Emile. Ils s'aiguisent les dents sur les pauvres étudiants motivés comme jamais. Une année de préparation a été nécessaire pour se fournir un véhicule répondant aux normes de sécurité. Certains ont eu une lecture un peu libre du règlement : pose de carbu double corps, un moteur d'alpine turbo, des sièges d'Alfa Roméo ou de Twingo, une sangle de traction de tracteur ou une manille porte clé pour le remorquage d'une demoiselle d'une tonne au bas mot.

*Première leçon : s'il en est, « un bon châssis vaut mieux que deux tu l'auras et méfie toi du magasinier et de ses vis platinées. »*

Quoi qu'il en soit, après quelques ajustements, la plupart finissent par recevoir le sésame et s'élancent sur la route d'**Algéciras** en Espagne, où les attend un bateau, destination Tanger Med au Maroc. Après un convoi de 1600 kilomètres, la sélection naturelle a raison des véhicules les plus « faiblards ». Et contre toute attente, l'équipe mécanique d'Isaac fait partie des premières victimes : la boîte de vitesses du Vivaro ne répond plus de rien et voilà 8 piétons qui errent dans le port d'Algéciras. Sabotage ! Direz vous... et bien non, Opel à bon dos, Renault est bien accusé coupable dans ce coup du sort.

Le challenge lancé a maintenant deux visages : Continuer à assurer la maintenance automobile des participants et être véhiculé soi-même à travers le désert marocain.

*Première leçon espagnole : « ton véhicule, tu te garderas ».*

En effet, aucun loueur du port n'accepte de laisser partir ses automobiles au Maroc et nous comprendrons plus tard pourquoi...

Après ce retour à notre statut de bipèdes, nous n'en perdons pas pour autant de vue notre premier objectif : secourir les étudiants en perdition. Les carbus, les câbles de compteur, les allumeurs et les cardans s'enchaînent pour l'équipe. Là aussi, retour à l'âge de pierre quand, lors d'un changement de roulement de roue avant, voilà Vincent et Pierre obligés de rentrer la pièce dans le moyeu à l'aide d'un chasse goupille de 8, à l'appui de cailloux traînant par là, faute de presse.

Libre à nous de redécouvrir les mystères de la réparation d'une 4L, aujourd'hui disparue des programmes officiels.

Cette première improvisation technique d'une longue série se fera sous l'oeil dubitatif de deux étudiantes prêtes à faire démonter la pièce en cas d'essai non concluant, histoire de la refourguer et ainsi récupérer leurs deniers. Des bonbons Kréma feront office de récompense pour Pierre et Vincent qui sont maintenant en selle pour la mécanique de « brousse », et ce dès leur première nuit sur le sol espagnol. De leur côté, Ronan et Jean-Luc s'essayaient à la rénovation, perceuse en main : Le taraudage improvisé d'un arbre à came sauve la mise à deux étudiants pour qui l'aventure peut continuer.

*Leçon n°3 : d'un taraud de 8 et de son finisseur tu t'équiperas, alors que des cailloux plats toujours tu trouveras.*

En attendant, le sort de nos huit mécanos est suspendu au bon vouloir des autorités marocaines. Le laissez-passer est finalement obtenu grâce à l'organisation « huilée » du raid, mais toujours pas de véhicule. Un loueur dévoué de Tanger trouvera la solution, et notre carrosse se transformera en deux véhicules de tourisme qui ont déjà eu à découdre avec les cailloux volants des autochtones. Notre sauveur en titre manque toutefois à nouveau de nous mettre en « dérouté » : le malheureux confond liquide de refroidissement et liquide de direction et tente à l'aide d'un mouchoir de corriger son forfait.

Nous prenons enfin la route pour rejoindre **Boulajoul** et sa foule de participants en pleine nuit.

*Nous apprenons très vite la leçon suivante : « à Boulajoul, mets ta cagoule ».*

C'est donc par -4°C que nous passons notre troisième nuit de mécanique. Nous n'avons pas vu le jour, c'est le cas de le dire. Nous repartons vers 6 heures du matin, sans pouvoir donner la couleur du sable qui nous a fouetté la goule malgré la cagoule.

Prochaine étape, **Merzouga** et ses célèbres dunes. Le chemin est tout tracé par le « camion 6X6 rouge ». Aux manettes : Jean-Claude, ancien instit et Anne SO qui conclura, après quelques jours, que nous sommes des grands malades (de mécanique). Il semblerait que quelques modifications aient été opérées sur le V8 (ex Paris – Dakar), car nous peinons à suivre sa trace dans les descentes comme dans les montées de l'Atlas. Un radar permettra d'immortaliser l'objet du délit. 100 puis 200 Dirhams seront nécessaires pour trouver un terrain d'entente avec la maréchaussée. Le camion rouge sera notre caverne d'Ali Baba pour les outils mis à disposition et la pause café qu'on nous offre. C'est ici que le désert commence et la soif aussi, faut-il croire... Car, après l'intervention sur une 4L accidentée, ses généreux propriétaires nous gratifient du non moins célèbre « thé marocain ». Grand bien nous fasse, car moult réparations d'envergure s'enchaînent : joints de culasse en pagaille, embrayages à la pelle.... (3 jours de course, 77 mécanos, 2000 interventions). Les candidats ne manquent pas, il nous faut faire une sélection...

*Leçon n°4 : « Si tu veux remonter la file, mieux vaut être une fille ».*

Pour reprendre des forces, nous pouvons aussi compter sur les rations militaires du RICM de Poitiers, à faire réchauffer au coin du lit d'hôtel ou sur quelques plats locaux telle que la délicieuse tajine de Kefta.

Le coup de feu est passé, nous finissons par **Marrakech** en se roulant les moustaches d'une barbe de 8 jours qui commence à faire négligé. Une haie d'honneur finit d'accueillir les concurrents, qui, pour certains, nous reconnaissent et nous remercient chaleureusement pour notre aide.

*La meilleure des récompenses et la plus belle leçon !*

La fatigue est grande, mais la joie bien plus encore. Nous attendent quelques péripéties du retour avec comme invités : la tempête de Gibraltar, la nuit à la fraîche dans la gare maritime d'Algéciras et la neige dans les Pyrénées à bord de notre Vivaro. Puis, on le sait, en France tout se termine autour d'un bon repas, alors un dernier stop à ...Mac Do, et nous rentrons épuisés mais ravis sur Poitiers.

Encore un grand bravo à nos étudiants qui se sont fait remarquer par les organisateurs du bivouac mécanique, pour leur implication sans limite (25 heures sans dormir), leur bonne humeur et leur savoir faire.

R.TARTAT